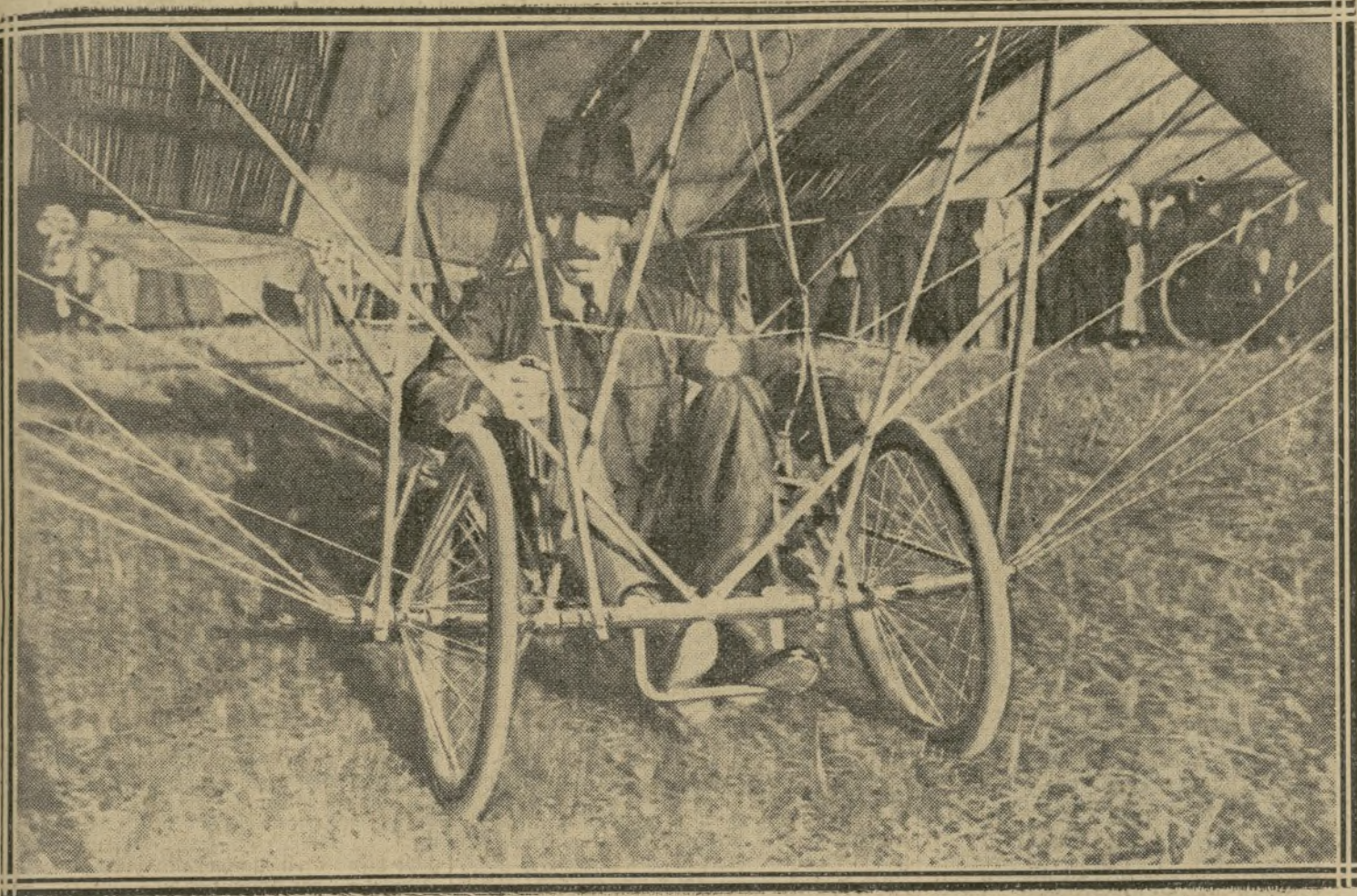


EN REVOYANT NOS COLLECTIONS...

BIEN QU' "EXCELSIOR" N'AIT PAS ENCORE UNE TRÈS LONGUE CARRIÈRE
ON DÉCOUVRE EN LE CONSULTANT DES DOCUMENTS QUI SEMBLENT BIEN LOINTAINS



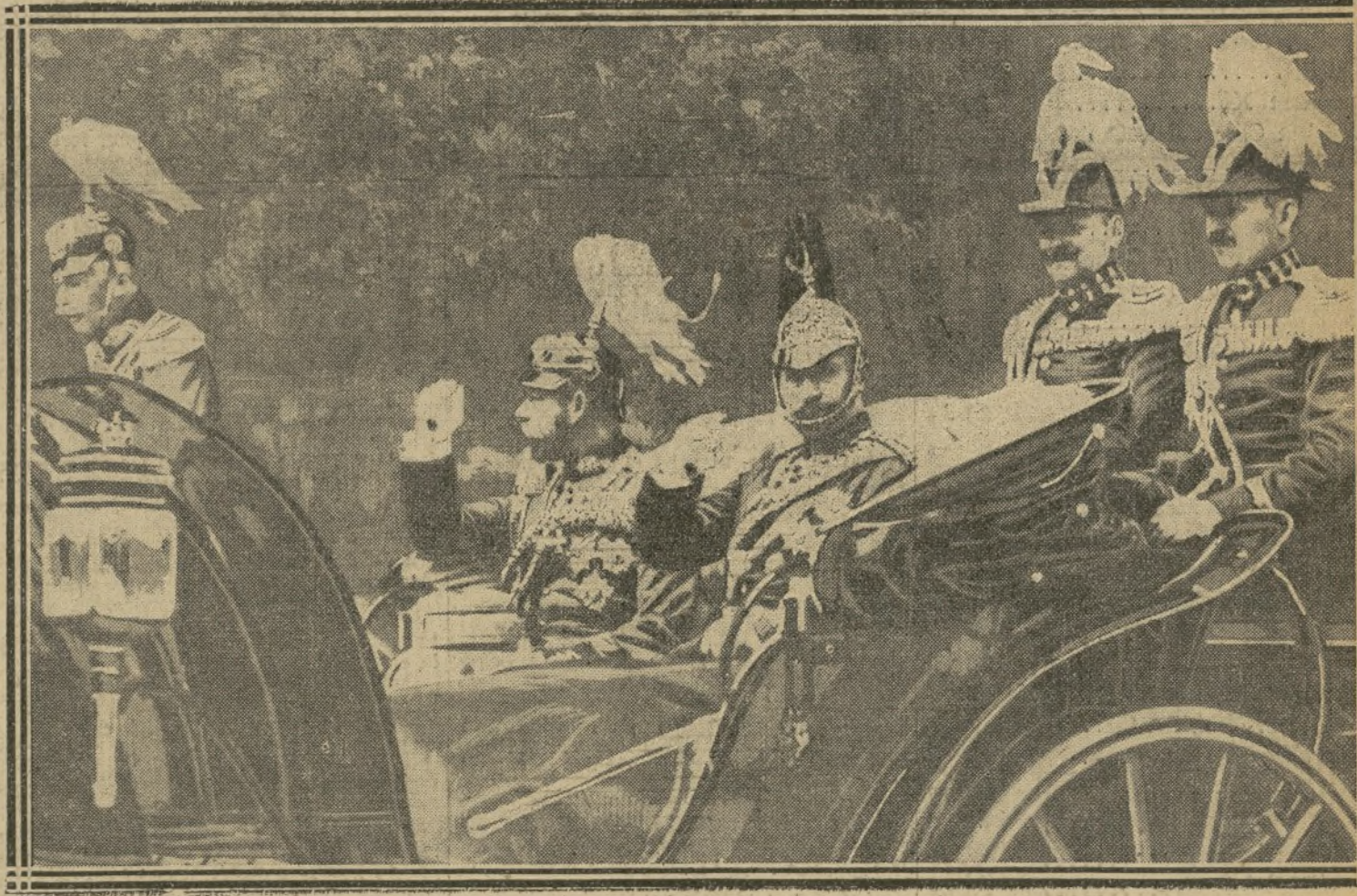
SANTOS-DUMONT ESSAYE SA "DEMOISELLE" EN 1910



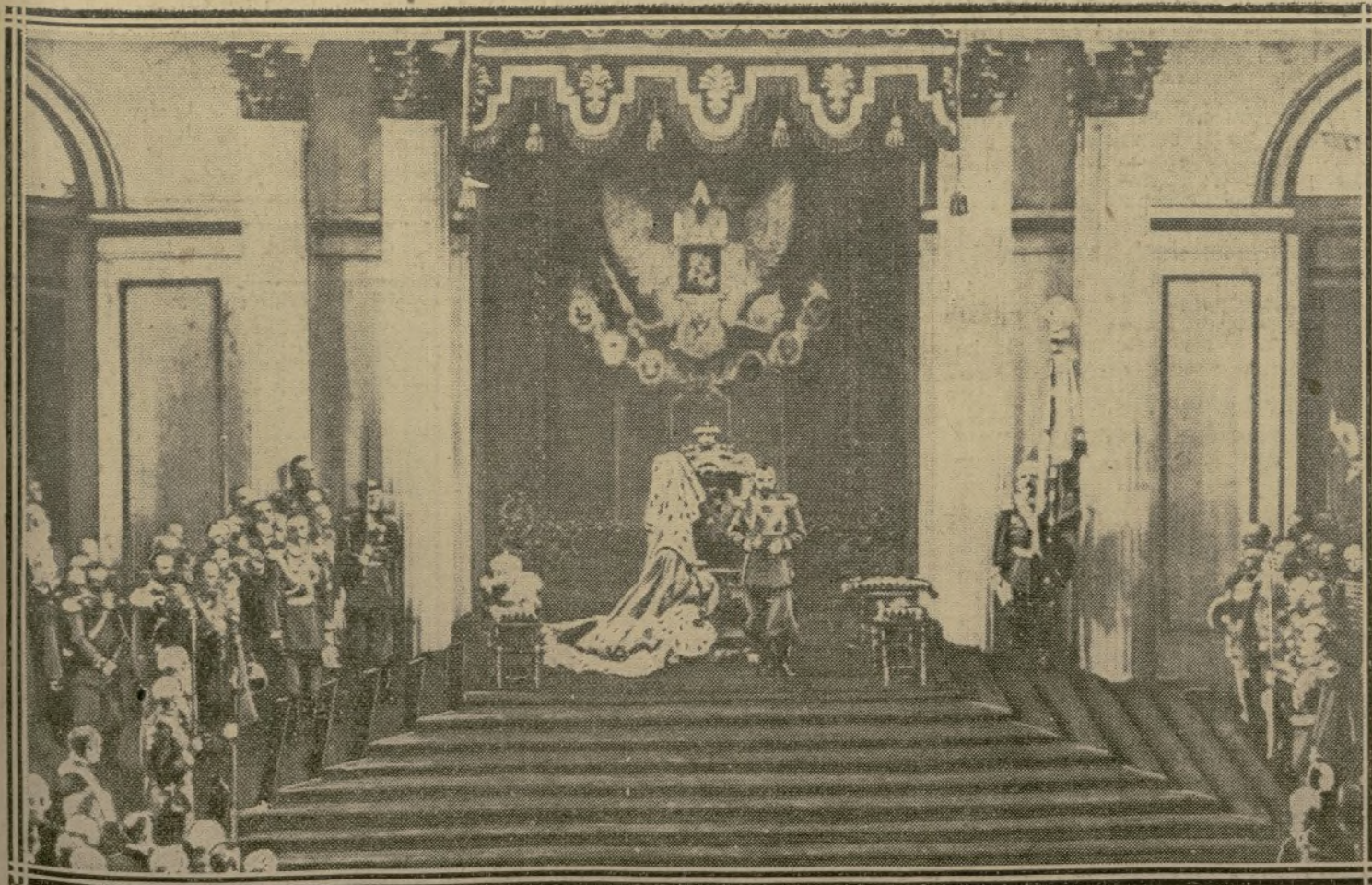
LE PRÉSIDENT FALLIÈRES DÉCORE DES GENDARMES : 1911



M. CAILLAUX, PRÉSIDENT DU CONSEIL, ET SES MINISTRES : JANVIER 1912



LE ROI D'ANGLETERRE ET LE KAISER A BERLIN : MAI 1913



LE TSAR NICOLAS II OUVRE LA SÉANCE DE LA DOUMA : 1912



M. POINCARÉ PASSE DES TROUPES EN REVUE A PETERHOF : JUILLET 1914

La guerre a marqué une coupure si nette entre les faits qui nous occupaient et les grandes questions qui nous préoccupent qu'on regarde avec un peu de stupeur les photographies relatives à des événements vieux de cinq ou six ans seulement. La grande tornade a balayé tant de gens et tant de choses, elle a modifié si profondément notre vie... Quoi, cet appareil bizarre qui nous émerveillait par ses vols de dix

mètres, c'était un avion, et ces deux souverains, côte à côte, ont eu depuis, entre eux, la ruée de deux armées formidables... M. Fallières décorant des gendarmes devant M. Clemenceau nous fait sourire : nous avons vu, dans la suite, décorer tant de héros ! Et le tsar ouvrant une assemblée populaire, et M. Caillaux, premier ministre, et même M. Poincaré, en juillet 1914, passant en revue des soldats russes disciplinés !

QUATRIÈME LISTE DE SOUSCRIPTION POUR REIMS

M. et Mme Pierre Lelarge...	5.000
M. et Mme Goulet...	10.000
M. Fernand Jacquemart...	500
Mme Roussel-Lelarge...	5.000
M. Antoine Ponnet...	200
Sté Française des Nouvelles Galerias Réunies...	1.000
Mlle Suzanne et Yvonne Pelletier...	10
M. A. Gibier...	5
Les officiers d'un état-major aux armées...	200
Mme Auger-Lelarge...	5.000
Mlle Clotilde et Ernestine Romagny...	100
Mme Deteure...	40
M. Jacquemin Bongy...	5
Mlle Jacqueline Huchet...	50
M. Georges Pecheux...	10
M. et Mme Henry Warnier...	5.000
M. Henri Kunkelmann...	5.000
M. et Mme Charles Charbon- neaux...	1.000
Mlle Hélène...	5
M. Jacques Regnier...	10
M. Adolphe Charbonneaux...	3.000
Un anonyme...	20
Mme Ephrussi...	500
M. Henri Walbaum...	500
Mme Besançon...	10
M. J. D.	10
Mlle Renard...	100
M. R. de Sainte-Marie Dupré et ses fils...	500
En souvenir de Georges, Paul et Maurice Gaillard...	50
M. Marcel Aucher...	1
M. F. Gourd...	10
Don en nature envoyé par nos amis d'Australie, Li- gée franco-australienne de Sydney...	3.662
De la part de M. le rabbin Herrmann, pour la famille E. M. de V...	20
MM. Lacour frères...	200
Georges, Marie, Jean, Anna Baril...	3
Lieutenant X...	20
Adjudant Chaumeriac, 8 ^e ti- railleurs...	5
MM. Baunlin et Cie...	25
Mme Bertrand...	200
Une famille résidente à Corbeil	5
M. Richard Tobin...	500
M. d'Eichthal...	1.000
Mme la générale Vainbois...	100
M. et Mme André Charbon- neaux...	500
Une anonyme...	20
M. P. Castagnet...	100
Lieutenant de vaisseau H. G. Laignier...	50
M. et Mme René Gallice...	500
Mme A. Le Villain...	500
Mme Jean Hennessy...	500
M. Muscat...	20
MM. Manfield et Sons...	50
MM. Plon, Nourrit et Cie...	100
Mme Edouard Noetzelin...	500
Baronne Mallet...	500
M. et Mme Henri Ehrmann...	200
Papeteries Darblay...	1.000
M. André Citroën...	500
Trefleries et Laminiers du Havre...	500
Comtesse R. de Béarn...	2.000
Crédit Lyonnais...	5.000
Cie des chemins de fer de l'Est	10.000

Total de la 4^e liste... Fr. 71.116
Montant des listes précédentes... 374.138 50
Total à ce jour... Fr. 445.254 50

Le retour des étudiants mobilisés à la Faculté de médecine

Hier après-midi, dans le grand amphithéâtre de la Faculté de médecine, séance de rentrée des étudiants mobilisés. M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique, président, assisté de M. Mourier, sous-secrétaire d'Etat du Service de santé, et de M. Lucien Poincaré, vice-recteur de l'Académie. Tous les agrégés étaient présents, ainsi que MM. Léon Bourgeois, ancien président du Conseil; Paul Strauss, sénateur, et Deville, délégué par le Conseil municipal.

MM. le professeur Roger, doyen de la Faculté; Mourier, Poincaré, Lafferre et Deville ont successivement pris la parole pour féliciter les étudiants et les assurer de la sollicitude du gouvernement pour leur cause si intéressante.

Démobilisation
Monsieur Dusausoy, expert-joaillier, a l'honneur de vous informer qu'étant démobilisé, il reprend personnellement, comme par le passé, l'estimation et l'achat des bijoux et pierres précieuses.

Entresol, 41, boulevard des Capucines.

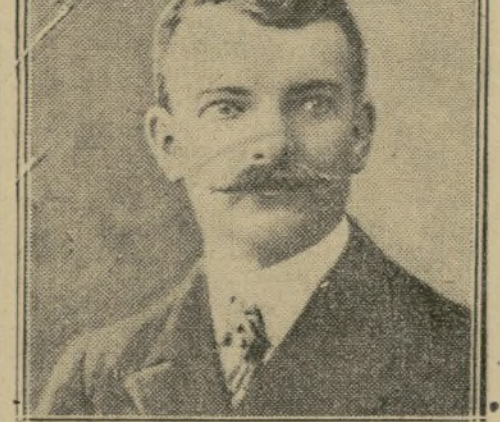
UN FUTUR PROJET DE LOI L'OPINION DE M. RAOUL PÉRET Président de la Commission du budget SUR L'IMPOSITION DU CAPITAL

M. Raoul Péret estime que ce projet comporte de nombreux inconvénients théoriques, mais qu'il peut être pratiquement réalisable.

Que pensent les milieux parlementaires de l'impôt sur le capital, projeté par le ministre des Finances, et qui émeut si fort l'opinion publique?

M. Raoul Péret, président de la commission du budget, encore mal remis d'une attaque de grippe maligne, a bien voulu nous faire connaître son sentiment sur cette question, qu'il est bien permis d'appeler une question capitale.

— Je suis d'autant plus embarrassé de vous répondre, nous dit M. Raoul Péret, que



M. RAOUL PÉRET
(Photo Henri Mannel)

J'attends l'occasion de m'expliquer devant la Chambre, à ce sujet, et d'exposer, sans critiques acerbes, mais sans faux, notre situation financière, assez angoissante.

Le temps perdu

On a trop attendu pour aborder le problème financier posé par la guerre. Il fallait l'étudier, avant l'armistice, à l'heure où la solidarité entre les Alliés était le plus étroite. Il fallait lui préparer une solution collective, au début de la Conférence de la paix, et ne pas le laisser devenir, pour la France, un éternel problème fiscal. Il fallait, surtout, exiger des garanties matérielles de l'Allemagne, responsable de la guerre, qui devait — et qui pouvait — payer, en bonne justice, et à qui on a laissé le temps de préparer l'évasion de ses capitaux et la désorganisation systématique, grâce à quoi elle espère se faire passer pour insolvable.

« Bien que la maladie m'ait tenu à l'écart, je crois savoir que le discours de M. Klotz a provoqué à la Chambre un étonnement pénible. En ce qui me concerne, je ne récrimine point et me défends de toute désolante appréciation. Je suis pourtant bien forcé de constater, avec nombre de mes collègues, l'absence de toute conception claire, de toute documentation probante, de tout système logique, voire de toute solution pratique, dans le passage du ministre des Finances à l'impôt éventuel sur le capital. Or, vous n'ignorez point que les questions fiscales sont faites exclusivement de chiffres et de dispositions très précises. — En somme, dis-je, vous n'êtes point partisan de l'impôt projeté ?

Le moins victorieux des impôts

Parton, objecte M. Raoul Péret. Je ne suis point, en principe, adversaire d'un impôt dont ignore tout — comme le public ! — M. Klotz n'ayant fait aucune déclaration formelle, ni saisi la commission du budget d'aucun texte législatif. — J'aurais, à l'extrême rigueur, envisagé l'éventualité d'un pareil impôt, si j'avais douté de la victoire. Je crois même en avoir parlé, à diverses reprises, comme de l'ultime ressource d'un pays incapable de se relever par d'autres moyens de ses ruines. — Mais je n'ai jamais douté du triomphe de nos armes, et je vous avoue que l'impôt sur le capital me semble le moins victorieux des impôts. Il fait abstraction des indemnités que nous doivent nos ennemis vaincus, et tend à accorder, en France, l'idée fautive d'une Allemagne insolvable. — Pratiquement, un impôt sur le capital vous semble-t-il possible ? — Un impôt, hélas ! est toujours possible. L'expérience seule démontre s'il est productif sans présenter de trop graves inconvénients pour la prospérité économique du pays. — Pas n'est besoin d'être un économiste

M^{me} BARTET QUITTERA LE "FRANÇAIS" A LA FIN DE L'ANNÉE

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, Mme Bartet quitte la Comédie-Française. Sa démission, qui date de septembre 1917, doit, pour être valable, être renouvelée. Mme Bartet accomplira dans quelques jours cette formalité. Nous avons prié l'illustre comédienne de bien vouloir nous accorder une entrevue, ce qu'elle fit avec bonne grâce. Toute souriante, harmonieuse, exquise de simplicité,



M^{me} JULIA BARTET

Mme Bartet nous reçut avec la plus aimable cordialité.

— Ainsi, votre décision est irrévocable ? lui disions-nous. — Irrévocable, nous répond Mme Bartet avec fermeté. Quand, en 1917, je remis ma lettre de démission à M. Emile Fabre, celui-ci m'enregistra avec un certain scepticisme. Lorsque, il y a quelques jours, j'annonçai à l'administrateur mon intention de renouveler cette démission, il m'accueillit par ces mots : « Vous n'allez pas vous laisser reprendre par votre marotte ? » J'ai eu de la peine à le persuader que ce n'était pas une marotte et que

distingué pour comprendre cette vérité de fait M. de La Palisse :

« Les capitaines ne collaboraient à la richesse publique que d'autant qu'ils pouvaient se montrer et circuler librement. Menacés d'une dîme écrasante, ils se cachèrent et devinrent improductifs. »

L'évasion des capitaux menacés

Il n'y a guère de précédent à l'impôt sur le capital que l'impôt sur les successions, qui sont le capital des morts. A voir avec quelle facilité le capital des morts esquive les droits du fisc, on peut préjuger de l'aisance avec laquelle le capital des vivants esquivera l'impôt, en dépit de la déclaration obligatoire et contrôlée. — Ne pensez-vous pas que, la petite épargne timide, voire les petites fortunes, encore plus timorées, préféreront se réaliser en billets de banque au porteur, en sacrifiant un intérêt de 6 ou 7 0/0, plutôt que de payer la taxe de 10 ou 12 0/0 d'un impôt sur le capital ?

— C'est fort possible ! En ce cas, ce serait la thésaurisation à outrance, la multiplication du papier-monnaie et sa dépréciation consécutive... toutes éventualités désastreuses pour le crédit national et la reprise de notre activité économique. Encore ne parle-t-on point de l'évasion vraisemblable de capitaux français vers les pays qui n'auraient point d'impôt pareil !

Faites payer l'Allemagne !

— Voyez-vous une autre solution à nos difficultés budgétaires ?

— Il semble que la victoire en commun des Alliés devrait avoir pour corollaire logique la mise en commun de la part de leurs dépenses de guerre. La France, qui a consenti le maximum de sacrifices, en hommes et en argent, ne saurait être, seule, responsable de sa dette de guerre écrasante. L'Allemagne doit en assumer la plus large part.

« Pour le reste, un système intelligent et souple d'emprunts internationaux y pourvoira, afin de permettre à la France non seulement de se relever de ses ruines, mais encore de ne point se montrer trop en infériorité économique, en face de l'Allemagne et à côté de ses alliés, qui ont matériellement moins souffert. »

« Je crois, en toute sincérité, ajoute M. Raoul Péret, que les grandes puissances associées à notre victoire ne demandent pas mieux que de nous aider. Mais, si désintéressée que soit leur aide financière, elle ne saurait leur devenir onéreuse. La France trouvera, chez ses amis, un crédit suffisant pour alléger, sinon supprimer, ses lourdes charges, pourvu qu'elle offre des garanties sérieuses et donne l'impression d'une grande stabilité budgétaire jointe à un puissant essor économique. »

La guerre nous a-t-elle appauvris ou enrichis ?

« Les milliards ne sont point des valeurs théoriques. Ils représentent la vie même d'un peuple. On ne jongle pas impunément avec les chiffres qui représentent cela. — M. Klotz nous montre l'énormité de notre dette de guerre. Mais il ajoute, en manière de correctif, que la fortune mobilière de la France s'est accrue en des proportions considérables. — Il est singulier que nous soyons plus riches, avec l'anormal accroissement de notre circulation fiduciaire, la diminution des facilités d'achat de l'argent français, la raréfaction des denrées de première nécessité, des importations considérables, une exportation inférieure, sans compter nos régions envahies à reconstruire, non plus que les pensions à payer aux veuves, aux orphelins et aux mutilés de guerre ! — J'avoue ne pas comprendre. — Le public, je le crains, comprend encore moins que vous, monsieur le président de la commission du budget. Cette innocente ironie inquiète M. Raoul Péret. — Encore une fois, dit-il, je ne critique point un projet que M. Klotz mentionne, sans autre éclaircissement, l'envisageant comme un simple moyen de faire face aux inconvénients théoriques. Mais il se peut que notre ministre des Finances qui est certainement très ingénieux, en fasse, pratiquement, le plus indolore et le plus productif des impôts... Attendons des précisions... C'est à l'œuvre que nous jugerons l'artisan. — MARGEL PAYS.

APRÈS LE MEURTRE DE KURT EISNER

LA GRÈVE GÉNÉRALE ET L'ÉTAT DE SIÈGE PROCLAMÉS A MUNICH

Les trois partis socialistes se sont réunis et ont constitué un comité d'action commune.

LA RESPONSABILITÉ DES WITTELSBACH

Comme les communications sont coupées entre Munich et la Suisse, les précisions font défaut. On sait seulement que la grève générale a été proclamée, que la loi martiale a été mise en vigueur, et que l'agitation est grande.

D'après certaines informations, le meurtre de Kurt Eisner, accompli par le comte Arco-Valle, aurait été dicté de haut. On incrimine la maison des Wittelsbach — l'aristocratie — et surtout le kronprinz Rupprecht, qui ne se consolerait pas d'avoir perdu son trône. On ajoute que, de longue date, tout un parti, qui avait de puissantes ramifications dans le pays, avait machiné la restauration monarchique.

C'est parce que cette conspiration aurait été découverte que toutes les fractions socialistes de Munich, faisant trêve à leurs querelles, auraient constitué un comité central.

Quoi qu'il en soit, la situation demeure fort troublée à Munich, comme dans le reste de l'Allemagne et dans le bassin houiller de Westphalie en particulier.

BERNE, 22 février. — Les télégrammes nous apportent aucun détail sur les circonstances dans lesquelles Kurt Eisner a été assassiné. Par contre, on a quelques précisions sur les scènes qui se sont produites dans la salle des séances de la Diète.

On dit que le conseiller ministériel Gareis a été tué et que plusieurs officiers du ministère de la Guerre ont été grièvement blessés. Il n'est pas douteux que le meurtrier d'Auer et de ses compagnons ait



KURT EISNER ET SON SECRÉTAIRE
(Dernière photo prise à Munich)

voulu venger la mort d'Eisner. Ils appartenant non pas aux éléments contre-révolutionnaires, mais au parti socialiste indépendant.

La nouvelle des événements qui s'étaient déroulés dans la matinée a provoqué hier après-midi dans la ville de Munich une agitation féroce. Les magasins et ateliers sont fermés, la circulation des tramways est interrompue ; des automobiles avec des soldats en armes traversent sans cesse la ville ; de grands cortèges d'hommes et surtout d'ouvriers, car toutes les usines chôment, se rendent à la Theresienwiese afin de se livrer à de grandes manifestations. Le physionomie de la ville est celle d'une ville en révolution.

« Chacun se demande, écrit la Frankfurter Zeitung, quelles seront les conséquences de cette guerre civile qui vient de commencer. »

On entend partir des groupes d'ouvriers des menaces qui s'adressent à des classes entières de la population qu'on rend responsables de la mort d'Eisner.

Les cloches ont sonné en l'honneur de Kurt Eisner ; partout le drapeau rouge a été mis en berne.

Les rédactions de tous les journaux sont occupées par des soldats révolutionnaires. La grève générale a été proclamée, hier soir, vers 7 heures ; l'état de siège a été décrété.

Personne ne peut circuler dans les rues à partir de 7 heures du soir.

Un Conseil des ministres doit se réunir dans la nuit pour délibérer sur la situation et créer un nouveau gouvernement.

Les trois partis socialistes, y compris le parti communiste et le conseil des ouvriers, paysans et soldats, se sont réunis et ont constitué un comité d'action commune.

Le ministre Rosshaupter est arrêté

BALE, 22 février. — On mande de Munich : Le ministre des Affaires militaires, M. Rosshaupter, est arrêté.

Le ministre Auer a été transporté immédiatement à l'hôpital, où il a été opéré par un médecin militaire.

Il est en danger de mort.

L'impression à Weimar

ZURICH, 22 février. — Un communiqué spécial de Weimar annonce que le président Scheidemann déclarera à l'Assemblée nationale :

« Je vous fais part avec douleur, mais aussi avec la plus grande indignation, que le ministre bavarois Eisner, un des combattants de la révolution, a été tué d'un coup de feu par un fanatique. La guerre civile la plus sanglante s'est à Munich ; les amis Rosshaupter et Auer sont, paraît-il, tués, eux aussi. J'exprime, au nom du gouvernement, ma profonde douleur, et condamne ce meurtre. Si l'attentat devient un moyen de combat politique, rien ne démontre mieux la période de banqueroute que traverse l'Allemagne. Le sacrifice d'Eisner ne peut avoir comme seul résultat que celui de nous réunir tous pour remédier à cet état de choses. Ce serait la fin du peuple allemand, si une partie du peuple refusait d'approuver cette condamnation. »

La santé de M. Raux

Hier, les médecins ont constaté un mieux léger dans l'état de santé de M. Raux. Ils ne pourront pas, néanmoins, se prononcer définitivement avant demain lundi.

La santé de M. Georges Clemenceau

"L'ÉTAT GÉNÉRAL ET LOCAL EST TOUJOURS SATISFAISANT"

(Bulletin du 22 février soir).

Mais le président ayant reçu, vendredi, de trop nombreuses personnes, et ayant passé une nuit agitée, les médecins ont interdit hier toute visite.

Le président du Conseil, que les quarante visites de la journée de vendredi avaient fatigué, s'est réveillé, hier matin, après une nuit assez agitée.

De bon matin sont arrivés successivement, rue Franklin, M. Albert Clemenceau, le capitaine Michel Clemenceau, Mmes Jacquemart et Yung, le général Mordeacq et M. Georges Mandel.

A 9 heures, les médecins ont examiné le malade et rédigé le bulletin suivant :

Le président, un peu plus fatigué, ne recevra personne aujourd'hui. Défense formelle de parler.

Température, 37° 1. Pouls normal (68 pulsations).

Docteurs TUFFIER, GOSSET, LAUBRY, COMBE.

Par exception, néanmoins, M. le général Mordeacq et M. Mandel ont mis brièvement le président du Conseil au courant des affaires de son cabinet, et MM. Balfour et Stephen Pichon ont été autorisés à converser avec lui de la situation diplomatique, pendant une demi-heure. Le colonel House a également été reçu.

Enfin, les docteurs ont demandé aux membres de la famille qui viennent voir M. Clemenceau, de ne pas séjourner dans la chambre, afin de ne le point inciter à causer.

A son déjeuner, M. Clemenceau a pris du bouillon et mangé des œufs.

L'interdiction de recevoir des visites sera probablement maintenue aujourd'hui, car pour bien faire, estiment les médecins, il faudrait que le blessé soit resté pendant quarante-huit heures encore sans parler.

A 18 heures, le bulletin de santé disait :

L'état général et local est toujours satisfaisant.

Température, 37° 6. Pouls, 72 pulsations.

Docteurs TUFFIER, GOSSET, LAUBRY, COMBE.

MM. Pichon, Tardieu et Klotz sont venus vers 17 h. 30 prendre des nouvelles du président, et ont déclaré que la consultation des médecins était très bonne.

Visites et félicitations

Parmi les personnalités venues aux nouvelles, citons : MM. Viviani, de Freycinet, Clavelle, Venzelos, Jules Cambon, Aghos Aomano, Nail, Klotz, Millerand, Georges Leygues, Dulasta, de Selves, le général Alby, Ignace, Clémence, Abrami, le professeur Vincent, Antonesco, Henry Simond, etc.

A l'issue de son entretien avec MM. Balfour et Pichon, M. Clemenceau, après avoir déjeuné de bon appétit, s'est reposé.

Le roi Victor-Emmanuel, à l'adresse à M. Clemenceau un télégramme de sympathie, auquel le président du Conseil a immédiatement répondu.

L'Académie des Sciences morales et politiques a, sur la proposition de son président, M. Morizot-Thibault, voté à l'unanimité l'adresse suivante :

L'Académie, indignée de l'attentat commis contre M. Clemenceau, qui est un attentat contre la France, fait ses vœux les plus ardents pour son prompt retour à la santé et à ses occupations, c'est-à-dire pour le bien de la patrie.

Le président du Conseil a reçu des télégrammes de MM. Loubet, Fallières, Delcassé et du comte et de la comtesse d'Eu.

Dans l'après-midi, sont venus prendre des nouvelles ou s'inscrire : le prince Georges de Serbie, le ministre du Portugal, porteur d'une dépêche du président de la République portugaise ; MM. White, ministre des Etats-Unis ; Louis Renault, président du Conseil d'Etat ; le comte Greffulhe, Maurice Barres, Edouard Branly, Merlin, gouverneur général de l'A.O.F. ; d'Estournelles de Constant, sénateur ; Lou-

« Tsiang, ministre des Affaires étrangères de la République de Chine ; Mgr Baudrillard ; Alfonso Costa, ancien président du Conseil et ministre du Portugal ; ainsi que de nombreuses personnalités parlementaires.

L'HOMMAGE DE L'ALSACE-LORRAINE

STRAZBOURG, 22 février. — L'attentat contre M. Clemenceau a produit ici, ou l'éminent homme d'Etat français est adoré, une profonde émotion. La foule s'arrachait les journaux qui relaient les premières nouvelles, et les commentait en termes indignés.

Chaque journal consacre à cette rubrique de longues colonnes. Voici les principaux commentaires.

Du Rhin Français (organe de M. l'abbé Wetterlé) :

« Le président du Conseil restera dans l'histoire comme un des premiers artisans de la victoire, et le pays lui en sait gré. Il n'est que légèrement blessé. La France fait des vœux pour que ce stupide crime anarchiste n'ait pas de conséquences, pour que M. Clemenceau puisse reprendre bientôt sa tâche inachevée. »

Le Journal d'Alsace et de Lorraine dit l'admiration que M. Clemenceau a suscitée en Alsace-Lorraine, où il est peut-être plus populaire que nulle part ailleurs, et ajoute :

Dernier survivant des signataires de la protestation de Bordeaux, M. Clemenceau n'a pas cessé un seul instant d'être l'Alsace et la Lorraine et de vouer ses efforts à leur libération. L'Alsace et la Lorraine lui rendent maintenant cet amour. Le reste stupide de l'anarchisme, quand il a été connu chez nous, a produit de la stupeur.

L'Alsacien, organe du parti catholique, termine ainsi son article sur M. Clemenceau :

« De ce que nous venons de dire et de toute une série de faits relatifs à la Conférence de la paix, il résulte que la disparition de M. Clemenceau de la vie publique serait d'une importance capitale. »

Ce journal souhaite que le président du Conseil use de toute son influence pour combattre la diffusion de l'anarchisme, sous quelque nom qu'elle se présente.

L'INSTRUCTION

Le capitaine Bouchardon a recueilli, hier matin, le témoignage du commandant n. de l'aéronautique.

Le témoin, qui sortait de son domicile, rue Raynouard, au moment du drame, fut des premiers à se lancer à la poursuite du meurtrier. Il le rejoignit au moment où, jetant à terre son revolver désarmé, il levait les bras en l'air.

Le commandant s'efforça avec les agents de soustraire Cottin à la fureur de la foule, et monta sur le siège du taxi-automobile qui conduisit au commissariat, puis, de là, au

poste central de police, rue de la Pompe. Durant le trajet, Cottin ne fit aucune déclaration.

Le commandant estime qu'il était impossible de distinguer dans la foule s'il y avait un complice.

Le capitaine Bouchardon a entendu également M. Delaverne, mécanicien, qui, au premier coup de feu, sortit lui aussi chez lui, et aida à l'arrestation de Cottin.

Enfin, au cours d'une conférence avec MM. Tanguy, commissaire aux délégations



LA PROMENADE DES CHIENS
DE M. GEORGES CLEMENCEAU

judiciaires, et Dumas, directeur du service des renseignements généraux, de nouvelles opérations ont été décidées.

Faisant droit à la requête de M. Raou Drayfus, le capitaine Bouchardon a signé hier, une ordonnance de mise en liberté provisoire.

Le séjour à Lyon

LYON, 22 février. — L'enquête sur le séjour de l'anarchiste Cottin à Lyon se poursuit activement et révèle des faits caractéristiques sur son passage dans notre ville. Employé comme menuisier aux usines Haour, quartier du Tonkin, il mit en route un jour, par pure méchanceté, un moteur dont la mise en mouvement pouvait causer la mort du personnel non prévenu. Il fut, de ce fait, renvoyé de cette usine.

Un autre patron l'employa à diverses réparations dans une usine de soieries, quartier du Griffon. Cottin y sabota des piles électriques et fut chassé. Ce dernier patron garda de Cottin un souvenir de terreur. Et, si l'on connaît l'attentat contre M. Clemenceau, il informait la police des détails qu'il possédait sur l'agresseur du président du Conseil.

Avant la reconstitution de l'attentat

A 3 h. 30, une automobile amenait rue Franklin des opérateurs photographes du service de l'identité judiciaire, qui, sous la direction de M. Bayle, chef de service, prirent des clichés métriques du lieu de l'attentat. Ces clichés serviront aux magistrats pour la reconstitution de l'attentat.

Un jeune homme blond

On sait que Cottin passa la soirée qui précéda l'attentat avec un jeune homme — un jeune homme blond, déclare-t-on — qui, on semble aujourd'hui persuadé que ce visiteur, demeuré jusqu'ici mystérieux, aurait exercé sur le meurtrier une influence également grande et pernicieuse.

Quoi qu'il en soit, les inspecteurs de la Sûreté lancés sur l'affaire croient reconnaître en ce jeune homme blond un certain Michael ou M. Mail. On ne sait pas grand-chose de lui, puisqu'on n'est même pas certain de son nom, mais on le retrouve, à différentes reprises, mêlé à l'existence de Cottin : à Compiegne, à Montataire, puis à Lyon.

On procède à d'actives recherches pour identifier le « jeune homme blond », sur la piste duquel le capitaine Bouchardon fait particulièrement porter son enquête.

La princesse

LE PROGRAMME ÉCONOMIQUE

DE GRANDS TRAVAUX SONT MIS EN CHANTIER

Ils ont pour objet d'améliorer la navigation intérieure.

En attendant le début du programme des grands travaux, et pour parer dans toute la mesure du possible à la crise du chômage, le sous-secrétaire d'Etat aux Travaux publics vient, dans la limite des crédits disponibles, d'ordonner la mise en chantier d'un certain nombre de travaux importants de navigation intérieure sur lesquels l'accord est unanime. En voici l'énumération :

1° Navigation de la Seine

Reconstruction des barrages d'Andresy, Mercur, Villes-Notres-Dames, La Garenne et Poses et suppression du barrage de Meulan.

Construction à chacune des chutes d'une nouvelle culée de 200 mètres de longueur.

Réalisation de la traversée des ponts du pont d'air de 8 mètres au-dessus des plus hautes eaux navigables et amélioration des passes maritimes et des abords.

Restoration des parties défectueuses du canal navigable.

Tous ces travaux devront être réalisés en vue d'un montage de 4 m. 50, qui permettra d'amener à Paris des chalands de rivière de 2.400 tonnes et des chalands de mer de 1.800 tonnes.

2° Canal du Nord

Reprise des travaux de construction, en substituant au pont du projet primitif un pont permettant le passage des chalands de 600 tonnes, au lieu et place des péniches de 300 tonnes, sur cette importante voie d'eau qui, concurremment avec le canal de Saint-Quentin, doit la remise en état, est activement poursuivie, assurera l'acheminement des charbons du Nord vers la région parisienne.

A cet effet :

a) Rétablir la cuvette avec une largeur minimum de 16 mètres sous 2 mètres de tirant d'eau ;

b) Doubler les écluses projetées ;

c) Modifier les banquettes des soutèrains.

3° Canal du Rhône au Rhin

Exécution immédiate des travaux nécessaires pour permettre l'utilisation du canal du Rhône au Rhin sur tout son parcours par les péniches de 600 tonnes. A l'heure actuelle, en effet, cette voie navigable n'est praticable que sur une partie de son parcours, à savoir, entre le Rhône et la Saône ; les travaux de creusement, de dragage, de rectification de la ligne, de la jonction du canal au Rhône, ainsi que la mise en état, dans de bonnes conditions, la liaison par voie navigable de la Haute-Alsace avec le reste du territoire, qui pourra, notamment, recevoir par cette voie les potasses de la région alsacienne.

L'effort réalisé sera d'ailleurs complété ultérieurement par l'aménagement du Rhône, lequel sera compris dans le programme des grands travaux de navigation intérieure.

4° Canaux du Midi et canal latéral à la Garonne

Exécution de dragages, transformation des chemins de halage en us de permettre l'usage des tracteurs mécaniques, reconstruction des ponts, exécution de divers ouvrages et acquisition du matériel.

En attendant la transformation des canaux du Midi en un canal à plus grand débit, qui sera comprise elle aussi au programme des grands travaux, ces dispositions amélioreront notablement les communications entre l'Océan et la Méditerranée.

5° Loire navigable

Continuation entre Montjean et Moudon des travaux d'amélioration du fleuve.

Les Dimanches de la 10-HP Citroën

Aujourd'hui dimanche, 23 février, les classes 10 HP Citroën seront exposées chez M. Gustave Baehr, garage Saint-Denis, 2, rue des Sablons (ancien Sablon), et chez M. Luchard, 112, avenue Malakoff.

Ces deux expositions sont à proximité de stations du métro : Victor-Hugo ou Porte-Maillot.

Les affaires Rochette

On se souvient du cas soumis à la première chambre du tribunal.

Après l'arrestation de Rochette, la justice avait mis sous séquestre des titres représentant 12.000 francs de rente turque et 41.250 francs de rente extérieure espagnole.

Ces titres, d'après Rochette, étaient sa propriété personnelle. D'après la Banco Franco-Español, au contraire, ces titres lui appartenaient à elle, n'ayant été achetés par Rochette qu'en sa qualité d'administrateur délégué. Aussi bien, les rendements de ces titres, qui s'élevaient à 1.200 francs par an, étaient-ils versés au nom de Rochette, ce qui, d'après la Banco, était contraire à la destination de ces titres.

Or, 22 créanciers de Rochette, représentés par M. Louis Schwob, soutenaient, au contraire, que ces titres étaient leur propriété, comme faisant partie du patrimoine de leur débiteur, et que la vente faite par la Banco était nulle.

Ainsi en a décidé le tribunal.

D'autre part, la dixième chambre correctionnelle, par suite de la mort de Carleu, accusé de Rochette, a renvoyé au 23 mai l'affaire des Chemins de fer mexicains du Centre.

Les faux Rodins

M. Bonin, sur l'avis du docteur Paul, vient de mettre en liberté provisoire le fondeur Montagutelli.

Le cas du lieutenant Hervé Vautier

A la suite du dessaisissement du parquet militaire de Nantes, le 4^e conseil de guerre a été désigné pour continuer l'instruction ouverte contre le sous-lieutenant Hervé Vautier, du 2^e régiment d'infanterie, inculpé d'avoir, au camp d'Indogastel, où il était interné, collaboré à la Gazette des Armées.

Après interrogatoire d'identité, il a été renvoyé au Ch. de Midi.

L'affaire Ladoux

Le lieutenant Joussetin a fait subir son dernier interrogatoire au capitaine Ladoux, en présence de son avocat, M. Henri Bonnet.

COMPTABILITÉ 53 Rue de Rivoli
PIGIER Tel. GUTENBERG 44.65

EXCELSIOR

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

A VARSOVIE

LA DIÈTE POLONAISE AGCLAME LES ALLIÉS

Les représentants de l'Entente sont solennellement reçus par le nouveau Parlement.

VARSOVIE, 19 février (Retardé en transmission). — Invités par le président de la Diète, M. Noulens, le général Nissel et les chefs de la mission alliée ont assisté, cet après-midi, à la séance de la Diète, où leur présence a donné lieu à une très chaude manifestation de sympathie à l'adresse des nations de l'Entente.

Après les formalités d'ouverture de la séance, le président Trąpczynski a demandé aux députés l'autorisation d'interrompre l'ordre du jour pour saluer les représentants alliés, et a prononcé un discours de bienvenue rendant hommage à l'Amérique et à son généreux président ; à l'Angleterre, exemple de volonté, de ténacité et de fermeté ; à l'Italie, dont la Chambre a posé la première résurrection de la Pologne comme but de la guerre.

Enfin, je vous salue, Messieurs les représentants de la belle et glorieuse France (Longs applaudissements) qui tant souffert et dont les meilleurs fils ont versé leur sang pour l'existence de la patrie.

Entre la Pologne et la France ont toujours existé des liens historiques. Nous avons marché les uns à côté des autres sur l'étendue des champs de bataille de l'Europe. Vous, les Français, par l'exemple de l'Alsace-Lorraine, vous avez montré les douleurs morales, le long martyre de notre peuple pendant un siècle entier, depuis le jour où notre langue maternelle nous fut arrachée et notre patrie démembrée.

Aujourd'hui, les chaînes de l'esclavage sont rompues, mais nous sommes entourés d'ennemis, et le péril nous menace encore. Votre présence ici nous soutient et nous fait espérer que les nuages menaçants seront bientôt dissipés.

« Soyez persuadés que nos cœurs sont à vous et seront toujours là où l'honneur l'étendard de la liberté et de la justice. »

Sur l'invitation du président, toute la salle, restée debout pendant la lecture du discours, acclama longuement, tournée vers la tribune diplomatique, les chefs de la mission. Les députés socialistes eux-mêmes, qui lors de la séance inaugurale de la Diète, restèrent silencieux à la lecture de la partie du message du général Priskendzki exprimant la reconnaissance de la Pologne à l'égard des Alliés, ont applaudi avec toute la Chambre et le public.

La Chambre a repris ensuite sa séance.

La mission interalliée n'a pu atteindre Lemberg

VARSOVIE, 22 février. — La mission interalliée partie lundi pour Lemberg, afin de faire cesser les hostilités entre Polonais et Ukrainiens en Galicie orientale, n'a pu dépasser Przemyśl, les Ruthéniens ayant fait tomber deux cents obus sur la voie ferrée et fait fuir sur le train de voyageurs.

Les délégués interalliés ont adressé un télégramme au général ukrainien lui notifiant que leur train, battant pavillon des Alliés, partait pour Lemberg jeudi, et l'avertissant que si les Ukrainiens attaquaient le train, il en serait personnellement rendu responsable.

Sanglantes bagarres à Budapest

BALE, 22 février. — On télégraphie de Budapest : Une sanglante révolte a éclaté, avant-hier, à Budapest, provoquée par la surpopulation résultant de l'afflux des réfugiés, afflux qui a aggravé les conséquences de la disette de vivres et de charbon.

Deux mille émeutiers rassemblés devant le journal spécialiste *Nepzavar* ont tenté d'occuper le bâtiment, mais ont été repoussés par la garde civique. Des deux côtés, on a fait usage de revolvers, de fusils et de mitrailleuses ; de nombreux coups de feu ont été tirés des fenêtres voisines.

Quatre policiers ont été tués et un autre blessé ; trente manifestants ont été blessés. L'ordre n'a pu être rétabli que vendredi matin.

Vingt-quatre meneurs ont été arrêtés.

Le sort de l'ex-empereur Charles d'Autriche

BALE, 22 février. — On télégraphie de Vienne : Un mieux sensible s'est manifesté dans l'état de santé de l'ex-empereur Charles, qui avait dû s'aliter par suite d'épuisement ; aucune lésion organique n'a été constatée.

Le gouvernement anglais vient de notifier au gouvernement autrichien l'envoi d'un officier supérieur qui aura pour mission de protéger la personne de l'ex-empereur. Cet officier, un colonel anglais, sera installé auprès de Charles 1^{er} par le chef de la mission militaire anglaise à Vienne.

Les pirates allemands seront châtiés

LONDRES, 22 février. — De source officielle, on apprend que la commission chargée de l'examen des atrocités de la guerre sous-marine allemande possède aujourd'hui des éléments de preuve suffisants pour faire condamner pour assassinats une vingtaine de commandants de sous-marins allemands. Comme coupables d'assassinats, ils sont sujets à extradition, et les pays neutres où ils se réfugiaient seraient dans l'obligation de les livrer.

Les charges relevées en particulier contre sept de ces commandants sont les pièces de toutes ; et on estime qu'il conviendrait de faire insérer parmi les conditions de l'armistice, un article stipulant la remise de ces criminels et leur comparution devant un tribunal, probablement quelque tribunal naval des Alliés.

Le président Wilson reviendra en mars

WASHINGTON, 22 février. — Le secrétaire pour le Mexique, M. Daniels, annonce que le président Wilson repartira pour la France vers le 5 mars.

La fourragère

Le port de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre vient d'être accordé au 1^{er} régiment de marche de tirailleurs.

LA RÉVOLUTION ALLEMANDE

LES SPARTAKISTES MAÎTRES DE MUNICH

Les troupes gouvernementales et les marins auraient fait leur soumission.

BALE, 22 février. — On télégraphie de Berlin : Suivant la Vossische Zeitung, la république spartakiste aurait été proclamée, vendredi soir, en Bavière.

D'autre part, le Berliner Tageblatt confirme que les spartakistes ont tout puissamment à Munich. Les troupes gouvernementales et les marins leur auraient fait leur soumission.

Le mouvement spartakiste s'étend en Westphalie

BALE, 22 février. — De la Gazette de Francfort : Après les nouvelles parvenues à Francfort, le mouvement spartakiste s'étend toujours davantage dans le pays rhénan et la Westphalie.

Le général commandant le 7^e corps d'armée a lancé un appel au territoire industriel disant notamment :

« Les troupes gouvernementales ne seront pas employées à des mouvements réactionnaires. L'arrivée des troupes se produit seulement pour protéger les ouvriers désireux de travailler, et auxquels on fait violence. »

Dès que le calme sera rétabli, les troupes se retireront.

Barmen et Bottrop au pouvoir des spartakistes

BALE, 22 février. — A Barmen, les spartakistes ont pris par un coup de main les édifices publics et le poste de police. La voie ferrée pour Duisburg est interrompue, les rails ayant été arrachés. On cherche l'arrivée des troupes gouvernementales.

A Bottrop, la commune de Bottrop, qui compte 70.000 habitants, un combat a éclaté entre les spartakistes et les troupes gouvernementales. Les spartakistes ont adressé à l'administration de Bottrop un ultimatum d'avoir à livrer les armes, ce qui a été refusé. Les spartakistes ont alors bombardé la ville et mis en ruine l'hôtel de ville. Ils ont réussi finalement à occuper la ville où ils se sont conduits d'une façon brutale, tuant six fonctionnaires de la police.

A Mulheim-sur-Ruhr, les spartakistes reconnaissent que leurs pertes en morts, blessés et prisonniers s'élèvent à 700.

Les troupes gouvernementales occupent Wilhelmshaffen

AMSTERDAM, 22 février. — Suivant une dépêche officielle de Berlin, Wilhelmshaffen a été occupé par les troupes gouvernementales.

Pour que l'Autriche devienne allemande

BALE, 22 février. — On mande de Vienne : Une motion a été déposée par l'ensemble des partis, sauf les socialistes indépendants, saluant les aspirations de l'Autriche allemande à son union avec l'Allemagne et exprimant l'espérance confiante que les pourparlers des deux gouvernements auront très prochainement un résultat favorable.

A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

OFFICIEL, 22 février. — Les ministres des puissances alliées et associées ont tenu séance cet après-midi, au Quai d'Orsay, de 3 heures à 5 heures 30.

La réunion a examiné les méthodes de travail des commissions auxquelles a été confiée l'étude des différents problèmes territoriaux, économiques, financiers et juridiques ; et arrêté les conditions propres à accélérer dans toute la mesure possible les travaux de la Conférence.

La prochaine séance aura lieu lundi, à 3 heures.

Les revendications roumaines

La commission pour l'étude des questions territoriales relatives à la Roumanie s'est réunie hier, à 10 heures, sous la présidence de M. Tardieu.

Elle a entendu M. Brătianu, président du Conseil des ministres, et M. Vaida, ministre d'Etat de Roumanie.

L'état-major allemand proteste contre l'armistice

BALE, 22 février. — On mande de Berlin : Suivant les journaux, le commandement supérieur de l'armée avait élevé une énergique protestation contre les dernières conditions du maréchal Foch, cela pour des raisons d'ordre militaire.

L'exécution de l'armistice austro-italien

BALE, 22 février. — On télégraphie de Vienne : La commission d'armistice italienne nous a été envoyée avec des réclamations concernant la livraison entière de matériel roulant prévue par l'armistice : 2.400 wagons et 123 locomotives restent encore à livrer.

Pour appuyer sa demande, la commission italienne a supprimé un train d'approvisionnement sur quatre, amonçant d'autres mesures plus sévères si satisfaction ne lui était pas donnée.

Le délai de livraison a été fixé au 25 février ; les négociations continuent.

Le prince de Galles visite le Cercle de la Presse étrangère

Hier, après-midi, à 3 heures, le prince de Galles a visité le Cercle français de la Presse étrangère, avenue des Champs-Élysées.

Le prince de Galles, qui était en tenue de campagne, était accompagné par lord Derby, ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris. Il a été reçu par MM. de Nalèche et Arthur Meyer, vice-président et trésorier du syndicat de la Presse parisienne, ainsi que par M. Dibie, secrétaire général du Cercle, qui lui en ont fait les honneurs.

M. Mahr, chef du service de presse assurant les journaux alliés au jeune prince, qui s'est entretenu avec eux très amicalement et qui s'est même laissé photographier de bonne grâce.

EN ESPAGNE

CRISE MINISTÉRIELLE IMMINENTE A MADRID

De nouveaux troubles ont éclaté à Barcelone, où l'électricité manque.

MADRID, 22 février. — Le ministre du Ravitaillement, M. Argente, ayant donné sa démission à la suite de la crise alimentaire, le comte de Romanones l'a remplacé par M. Leonardo Rodríguez, conservateur. Par ailleurs, une crise ministérielle est probable.

Le comte de Romanones se retirera

MADRID, 22 février. — El Sol assure, d'après les déclarations de personnages ministériels, que le comte de Romanones n'occupera plus le haut du gouvernement à la Chambre, la crise ministérielle devant s'ouvrir lundi même. D'anciens prétendent que M. Dato se chargera du pouvoir avec la collaboration de M. Alba et de quelques autres éléments du parti libéral.

Un autre journal attribue au comte de Romanones les déclarations suivantes :

« Dès que l'ordre matériel sera rétabli à Barcelone, je m'empresserai d'abandonner le gouvernement. La marche des débats parlementaires démontre que les questions de personnes intéressent plus que l'intérêt de la Patrie. »

Le problème catalan

MADRID, 22 février. — De nouveaux troubles ont éclaté à Barcelone, à la suite desquels les autorités ont pris en main l'administration. La marche des débats parlementaires démontre que les questions de personnes intéressent plus que l'intérêt de la Patrie.

L'amiral de Frontin retour du front

L'amiral de Frontin, commandant la division navale brésilienne d'Europe, accompagné d'un groupe d'officiers de cette division, vient de rentrer à Paris, après avoir visité l'ancienne ligne de feu dans les secteurs de Reims et de Verdun.

Il a été reçu à dîner, hier soir, avec M. Olympe de Magalhães, ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire du Brésil à Paris, ainsi que les amiraux et hauts fonctionnaires du ministère de la Marine, par M. Georges Leygues, ministre de la Marine.

La musique américaine au Jardin du Luxembourg

La musique régimentaire de M. le général Pershing, commandant en chef des troupes américaines en France, passera à Paris.

Elle se fera entendre aujourd'hui dimanche, 23 février, à 3 heures après-midi, au Jardin du Luxembourg.

Deux perquisitions

En vertu d'un mandat du capitaine Bouchardon, M. Tanguy s'est rendu rue Gustave, 13, où il a pratiqué une perquisition au domicile de M. Vergéat, secrétaire de la Jeunesse syndicaliste.

Tout en reconnaissant que Collin figurait au nombre des adhérents du groupe, M. Vergéat a déclaré qu'il ne le connaissait guère et n'entretenait aucune relation suivie avec lui.

M. Tanguy a procédé ensuite à une visite domiciliaire, rue Lagille, 27, chez un anarchiste, Paul-Charles Maré, qui a travaillé avec Collin dans une usine de guerre. Là, on a saisi un revolver et trois poignards.

Les dénonciateurs

Le capitaine Salanson a recueilli, hier, la déposition d'un agent de police de Strasbourg, qui, pendant l'occupation allemande, fut à Laon, le collègue du policier Thomas à la 7^e armée.

Le témoin a affirmé — ce qui fut confirmé d'ailleurs par Thomas — qu'Emile Toqué, dit Roger Huard, de la Gazette de Ardenne, avait ses entrées libres auprès du commissaire de police allemand et des officiers chargés du service des renseignements.

Le capitaine rapporteur a également entendu un ancien prisonnier de guerre, nommé B..., qui lui a donné des précisions irréfutables sur les multiples interventions de Toqué auprès des autorités allemandes.

Dans l'après-midi, on a conduit au cabinet du capitaine instructeur le nommé Georges Lochet, se disant mécanicien du chemin de fer du Nord, qui habitait à Fourmies, dans le ménage Toqué.

Le capitaine, après interrogatoire d'identité, l'a fait écrouer à la Santé, sous l'inculpation d'espionnage et d'intelligence avec l'ennemi.

NOUVELLES BRÈVES

— La côte, au pont de la Tourneille, était, hier, de 2 m. 98, en hausse de 8 centimètres sur la journée de la veille. On prévoit une nouvelle hausse.

— Par suite du manque de charbon, la Compagnie de l'air comprimé a été obligée d'interrompre, pendant vingt-quatre heures, ses services d'ascenseurs, d'horloges pneumatiques, etc.

— On annonce l'arrivée à Paris de M. Drevet, maître de Metz. Le Conseil municipal lui offrira un déjeuner intime.

— Hier soir, un violent incendie a éclaté dans un des bâtiments du camp américain d'Orlyville. Les dégâts sont évalués à plus d'un million.

— Il a été procédé, hier, à une perquisition au domicile d'un négociant de la rue Coquillière, qui vendait du beurre à raison de 15 fr. le kilo.

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE

LA PLUS COMPLÈTE ET LA PLUS EXACTE

avec TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX parus pendant les hostilités

est fournie par la collection d'EXCELSIOR depuis août 1914. — Quelques-uns peuvent encore être livrés. — Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LES CONTES D' "EXCELSIOR"

LE VIEUX DE LA VIEILLE

par ABEL HERMANT

Vieux de la vieille, c'est une façon de parler : Octave appartenait à la classe 1904 ; et même, il aurait dû appartenir à la classe 1907 ; mais jadis il avait devancé l'appel. Il n'était donc âgé que de trente et un ans et demi, et il venait d'être démobilisé.

Cet événement, que les meilleurs soldats attendent avec une impatience légitime, avait jeté Octave dans une profonde mélancolie. Encore vêtu de l'élegant uniforme qu'il avait payé de ses deniers, il s'en retournait lentement, tristement, de son dépôt, comme on dit, *démobilisateur*, situé place de Fontenay, à son domicile particulier, dans le quartier Marbeuf. Il fit des crochets invraisemblables, afin de pouvoir contempler, pour la dernière fois en tenue, les monuments de nos gloires. Lorsqu'il passa devant la colonne, il se sentit fier d'être Français, humilié de n'être plus militaire ; et il éprouva les mêmes sentiments lorsqu'il fit, à pas comptés, le tour de l'Arc de Triomphe. Il n'osa point passer deszors.

Mais comment décrire le chagrin morne d'Octave, lorsque, après s'être enfoncé : double tour dans son cabinet de toilette, il jeta ses beaux habits bleus que la victoire elle-même n'avait point usés ? Il dut, révérence parler, se déshabiller entièrement, car il était militaire jusqu'au ling, comme les gens scrupuleux, qui portent sévèrement un deuil, ne souffrent sur eux, fût-ce la nuit, que du noir et à peine de blanc.

Après avoir revêtu un pyjama, hélas ! purement civil, Octave éla sa sur une chaise longue, cette noble défrôque désormais sans usage. Il n'y pouvait jeter les yeux sans évoquer instantanément et jusqu'à l'hallucination le souvenir des grandes journées : la Marne, l'Yser, Verdun, la suprême offensive... Il n'avait pas assisté aux batailles personnelles, mais avec quelle fièvre il en avait attendu les communiqués ! En les lisant, il croyait y être lui-même. Souvent il lui arrivait de téléphoner dans les journaux, à deux et trois heures du matin, pour avoir les dernières nouvelles.

Octave se rappelait surtout l'admirable spectacle de Paris aux jours de la mobilisation. Il avait quitté Deauville dès la première alerte, et son devoir ne l'y obligeait pas. Il avait été réformé, en effet, après six mois de service, pour une menace d'appendicite, qui l'avait laissé bien tranquille depuis.

Cependant, comme mention était faite de cette maladie sur son livret, il dut comparaître devant la commission des médecins lorsqu'il sollicita l'honneur d'être réintégré dans l'armée combattante. Un jeune major faisant mine de lui palper le ventre, il ne put retenir un cri douloureux, et le jeune major lui dit en souriant :

— Un peu tôt, mon ami, c'est plus bas.

Si Octave eût crié à temps, on l'eût de nouveau réformé, à son grand regret. Comme il avait, Dieu merci, crié trop tôt, il fut seulement versé dans l'auxiliaire.

Il ne tarda point d'apercevoir qu'il y pourrait rendre les plus utiles services, sinon à la France, du moins à quelques Français, ses amis particuliers. Il avait été affecté au gouvernement de Paris, ce qui est bien commode pour un Parisien. Il appréciait son bonheur et ne demandait qu'à le partager, notamment avec des gens de théâtre que deux devoirs se disputaient, comme dans les tragédies de Corneille, et qui brûlaient de servir leur patrie sans interrompre l'exercice de leur profession.

Octave s'était fait de si belles relations dans ce monde-là qu'un directeur, par gratitude, pensa lui commander une pièce. Malheureusement, il n'avait pas d'esprit, et ne savait pas tourner le couplet.

Il dut borner ses ambitions théâtrales : il se contenta de lier amitié avec une charmante pensionnaire de la Comédie Française, dont les bontés lui parurent d'autant plus flatteuses que, naturellement, elle n'avait nul besoin de son office, du moins à titre militaire. La camaraderie de Claude et d'Octave ne laissait pas, cependant, d'avoir on ne sait quoi de brusque et de marital, comme si elle eût été inaugurée sur un champ de bataille ou au ministère de la Guerre. Elle empruntait aux événements qui avaient entouré sa naissance un caractère positivement héroïque, et elle ne jurait point avec l'épopée dont les s'aventures obéissaient aujourd'hui le triste Octave, désolé de sa libération.

Il ne se dit pas : « Cela aussi n'est plus. » Il pensa, bien au contraire, que, pour les amitiés éternelles, il n'est pas de démobilisation ; et quand il se demanda : « Ou diable vais-je aller, puisque je ne vais pas à mon bureau ? » il se répondit à lui-même, sans hésiter :

— Parbleu ! je vais aller chez Claude.

Il endossa un veston de la coupe et de la couleur les plus heureuses et, quand il se regarda dans sa psyché, il ne se déplut point ; mais il n'était pas tranquille, et se disait : « Quelle impression ce costume, qui est pourtant très bien, va-t-il faire à Claude ? » Il soupirait : « Et penser que la première fois qu'elle m'a vu, elle m'a pris pour un aviateur ! »

Le beau costume ne fit à Claude aucune impression. Elle était fort occupée à ses malles et ne prit seulement point garde qu'Octave fût en civil. Elle lui conta, avec beaucoup de volubilité, qu'elle partait à l'improviste pour l'Alsace, où elle allait donner des représentations, et qu'elle en était folle d'orgueil et de joie.

— Je vous envie, lui répondit Octave, amèrement.

— Tiens ! fit-elle tout d'un coup, après un bon quart d'heure, qu'est-ce que vous avez donc de changé ?

— Je suis en civil, dit timidement Octave.

— Ah ! fit-elle d'un autre ton.

Après un temps comme elle a coutume d'en prendre quand elle joue, elle dit :

— Je compte tout de même vous voir à mon retour. Par exemple, je ne sais pas du tout quand je reviendrai.

ABEL HERMANT.

Bourse de Paris du 22 février 1919

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 libéré	110	109 95	100	109 95	109 95
4 0/0 libéré	74 75	74 80	3 1/2 1915	418	415
3 0/0 libéré	74 25	74 25	3 1/2 1917	330	331
3 0/0 R.	84 50	84 50	3 1/2 1918	1230	1230
3 1/2 1912	324 50	324 50	3 1/2 1919	871	870
3 1/2 1913	359	358	3 1/2 1920	830	825
3 1/2 1914	572	571	3 1/2 1921	835	830
3 1/2 1915	394	393	3 1/2 1922	722	725
3 1/2 1916	280	282 50	3 1/2 1923	1154	1125
3 1/2 1917	331 50	332	3 1/2 1924	415	425
3 1/2 1918	310	310	3 1/2 1925	350	350
3 1/2 1919	304	304	3 1/2 1926	1620	1625
3 1/2 1920	218	210	3 1/2 1927	520	520
3 1/2 1921	513 50	513 50	3 1/2 1928	256	255
3 1/2 1922	43 50	43 50	3 1/2 1929	526	515
3 1/2 1923	42 50	40	3 1/2 1930	440	450
3 1/2 1924	43	43 50	3 1/2 1931	430	430
3 1/2 1925	36 50	37 75	3 1/2 1932	400	400
3 1/2 1926	72 50	72 50	3 1/2 1933	425	425
3 1/2 1927	71 75	71 75	3 1/2 1934	480	485
3 1/2 1928	412	410	3 1/2 1935	12	11 75
3 1/2 1929	481	485	3 1/2 1936	85	85
3 1/2 1930	84	84 50	3 1/2 1937	44	44
3 1/2 1931	6000	6000	3 1/2 1938	117	117
3 1/2 1932	900	905	3 1/2 1939	25	25
3 1/2 1933	1275	1275	3 1/2 1940	114	115
3 1/2 1934	451	451	3 1/2 1941	227 1/2	227 1/2
3 1/2 1935	336 25	336 25	3 1/2 1942	84	80
3 1/2 1936	354 50	354 50	3 1/2 1943	542 1/2	547 1/2
3 1/2 1937	215	214 50	3 1/2 1944	9	9
3 1/2 1938	438 50	438	3 1/2 1945	111	111
3 1/2 1939	328 50	328 50	3 1/2 1946	117	117
3 1/2 1940	350	348	3 1/2 1947	117	117
MARCHÉ EN BANQUE					
5 0/0 libéré	110	109 95	100	109 95	109 95
4 0/0 libéré	74 75	74 80	3 1/2 1915	418	415
3 0/0 libéré	74 25	74 25	3 1/2 1917	330	331
3 0/0 R.	84 50	84 50	3 1/2 1918	1230	1230
3 1/2 1912	324 50	324 50	3 1/2 1919	871	870
3 1/2 1913	359	358	3 1/2 1920	830	825
3 1/2 1914	572	571	3 1/2 1921	835	830
3 1/2 1915	394	393	3 1/2 1922	722	725
3 1/2 1916	280	282 50	3 1/2 1923	1154	1125
3 1/2 1917	331 50	332	3 1/2 1924	415	425
3 1/2 1918	310	310	3 1/2 1925	350	350
3 1/2 1919	304	304	3 1/2 1926	1620	1625
3 1/2 1920	218	210	3 1/2 1927	520	520
3 1/2 1921	513 50	513 50	3 1/2 1928	256	255
3 1/2 1922	43 50	43 50	3 1/2 1929	526	515
3 1/2 1923	42 50	40	3 1/2 1930	440	450
3 1/2 1924	43	43 50	3 1/2 1931	430	430
3 1/2 1925	36 50	37 75	3 1/2 1932	400	400
3 1/2 1926	72 50	72 50	3 1/2 1933	425	425
3 1/2 1927	71 75	71 75	3 1/2 1934	480	485
3 1/2 1928	412	410	3 1/2 1935	12	11 75
3 1/2 1929	481	485	3 1/2 1936	85	85
3 1/2 1930	84	84 50	3 1/2 1937	44	44
3 1/2 1931	6000	6000	3 1/2 1938	117	117
3 1/2 1932	900	905	3 1/2 1939	25	25
3 1/2 1933	1275	1275	3 1/2 1940	114	115
3 1/2 1934	451	451	3 1/2 1941	227 1/2	227 1/2
3 1/2 1935	336 25	336 25	3 1/2 1942	84	80
3 1/2 1936	354 50	354 50	3 1/2 1943	542 1/2	547 1/2
3 1/2 1937	215	214 50	3 1/2 1944	9	9
3 1/2 1938	438 50	438	3 1/2 1945	111	111
3 1/2 1939	328 50	328 50	3 1/2 1946	117	117
3 1/2 1940	350	348	3 1/2 1947	117	117
MÉTALLS A LONDRES. — La teneur de 1.016 haies : Cuivre Chili, disponible, 75 ; livrable 3 mois, 70 ; Electrolytique, 90 ; Etain, comptant, 212 1/2 ; livrable 3 mois, 209 1/2 ; Plomb, 37 1/2 ; Zinc, comptant, 65 ; Antimoine, 55.					

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

53

DESSIN N

LA JOURNÉE DU PRINCE DE GALLES
S. A. R. le prince de Galles a été reçu hier, à déjeuner, au Cercle Interallié, par le vice-amiral Fournier et les membres du comité du Cercle.



S. A. R. le Prince de Galles photographié hier, au Cercle Interallié, entre MM. Léon Bourgeois et Viviani.

Le soir, S. Exc. lord Derby, ambassadeur d'Angleterre, et la comtesse de Derby ont offert un grand dîner en l'honneur de S. A. R. le prince de Galles et des chefs de missions délégués au Congrès de la paix.

L'ambassadeur avait à sa droite S. A. R. le prince de Galles, et à sa gauche M. Klotz, ministre des Finances.

MARIAGES
M. et Mme de la Roche ont célébré, à Nice, en l'église Notre-Dame, le mariage du capitaine Pierre de la Roche, pilote aviateur, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, avec Mlle J. Minoret. Cet avis tient lieu de faire part.

DEUILS
Les obsèques de M. Fernand de Ribes, Christofle, président de la Chambre de commerce de Paris, auront lieu lundi, 24 février, à midi, en l'église Saint-Martin (rue des Marais). On se réunira à la maison mortuaire, 38, rue de Bondy. L'inhumation aura lieu au cimetière du Père-Lachaise.

— Hier, à midi, ont été célébrées, en l'église de la Trinité, les obsèques de M. Ernest Caron, membre et ancien président du Conseil municipal de Paris et du Conseil général de la Seine. Le deuil était conduit par MM. Marcel et Gabriel Caron, fils et frère du défunt.

— Un service anniversaire sera célébré, le mardi 25 février, à 9 heures, en l'église Saint-Germain, de Vitry, pour M. Alfred Bougenier, mort le 25 février 1918.

Nous apprenons la mort :
De M. Jacques Bouriat, enseigne de vaisseau de 1^{re} classe, qui a succombé hier des suites d'une grippe infectieuse survenue à la suite des surmenages causés par la guerre. Il était le fils de M. R. Bouriat et de Mme, née de Randol.

De la baronne de Villiers, fille de feu l'amiral Pothuau, décédée à Nice, âgée de cinquante-quatre ans.

LA GRIPPE...
Inutile de vous effrayer en prenant connaissance des statistiques concernant la mortalité causée par la grippe... espagnole en Asiatique. Cette maladie n'est réellement redoutable que par ses complications pulmonaires, c'est-à-dire l'infection des poumons. Mais alors, un bon conseil : désinfectez vos poumons, et le meilleur moyen pour désinfecter vos poumons est de prendre une INHALATION régulière, car une simple fumigation n'est pas suffisante. Allez donc à l'INHALATORIUM, où vous sera appliquée une méthode unique d'inhalations contre toutes les affections des voies respiratoires, 62, 62 bis, rue Erlanger, Paris (16^e). Téléphone : Auteuil 09-86. Métro : ligne Opéra-Auteuil : stat. Molitor.

OFFICIERS
POUR DEVENIR
INGÉNIEUR
Electricien-Mécanicien - Architecte
des Travaux publics
suivant l'enseignement technique et scientifique
par correspondance
de l'ÉCOLE SPÉCIALE DES TRAVAUX PUBLICS
du BÂTIMENT et de l'INDUSTRIE
Renseignements gratuits à la Direction :
1 bis, rue Théaill, PARIS (2^e)

LES FABLES D' "EXCELSIOR"
LE KILO DE BEURRE
— Madame, le crémier aujourd'hui vend du beurre !!!
— Combien? — Dix francs. — Dix francs la livre? C'est un leurre
De payer le beurre à ce prix !
Et Madame pousse des cris :
— C'est vraiment effrayant, et cela vous dégoûte,
Ce qu'avec ces voleurs la moindre chose coûte !
Et Madame se poudre, et puis Madame ajoute :
— Prenez m'en donc un bon kilo,
Et, pour le conserver, vous le mettez dans l'eau !

Belle dame, il faudrait s'entendre
Car vous criez comme Cassandre!
Sur les accapareurs et sur les mercantis;
Pour eux vous n'êtes pas très tendre,
Vous les feriez volontiers pendre
Quand ils vous font jeûner malgré votre appétit,
Mais que, de façon subreptice,
Ou bien ouvertement et malgré la police,
L'un de ces mercantis vous offre ses services,
Vous devenez et sa victime et sa complice...

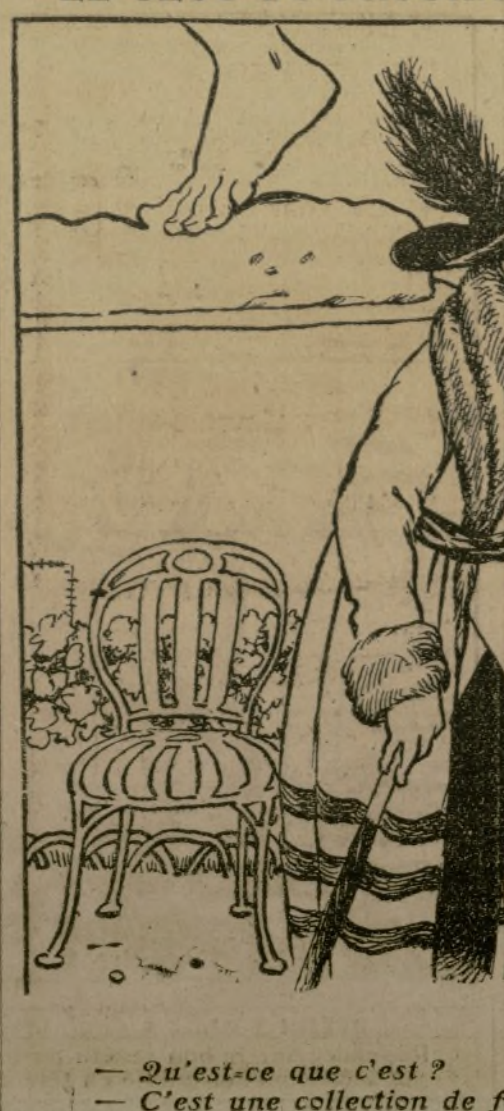
ment, et rien ne m'est plus désagréable que le bruit autour de mon nom. C'est comme un paradoxe chez un écrivain. Courteline est sincère.

Les voyages du Moulin
L'Institut, qui, par l'élection de M. Maurice Donnay, avait consacré, en même temps que le talent d'un de ses Immortels, les plus aimés, le souvenir du Chat Noir, ne pouvait pas se désintéresser du Moulin de la Galette.

GEORGES COURTELIN
Celle qui lisent Vauvenargues ont peut-être retenu cette pensée : " Les pareux ont toujours envie de faire quelque chose. " Il est avéré, depuis le théâtre des Variétés jusqu'à la Madeleine, que M. Georges Courteline, qui remporte en ce moment un très gros succès à la Comédie-Française avec la Cruche, est un grand pareux; mais il écrit de petites pièces comme Boulevarde, la Conversion d'Alceste, et il a encore d'autres envies du même genre qui se réalisent au fur et à mesure de sa fantaisie, seulement à leur heure. Il y a plus de vingt-cinq ans que Francisque Sarcy lui reprochait déjà cette paresse : " Si tu voulais, disait-il, se cuirasser d'énergie, il pourrait nous donner une grande pièce en cinq actes qui le classerait au premier rang. "

LA CURIOSITÉ
Galerie Durand-Ruel. — Expos. publ. Collection Octave Mirbeau. Tableaux modernes, aquarelles, pastels, dessins, sculptures (M. Lait-Dubreuil, MM. Bernheim-Jeune, Durand-Ruel, Volard).

LA CLOU DU PROCHAIN SALON
Dessin inédit par Albert Guillaume



LES FABLES D' "EXCELSIOR"
LE KILO DE BEURRE
— Madame, le crémier aujourd'hui vend du beurre !!!
— Combien? — Dix francs. — Dix francs la livre? C'est un leurre
De payer le beurre à ce prix !
Et Madame pousse des cris :
— C'est vraiment effrayant, et cela vous dégoûte,
Ce qu'avec ces voleurs la moindre chose coûte !
Et Madame se poudre, et puis Madame ajoute :
— Prenez m'en donc un bon kilo,
Et, pour le conserver, vous le mettez dans l'eau !

LA CURIOSITÉ
Galerie Durand-Ruel. — Expos. publ. Collection Octave Mirbeau. Tableaux modernes, aquarelles, pastels, dessins, sculptures (M. Lait-Dubreuil, MM. Bernheim-Jeune, Durand-Ruel, Volard).

LA CLOU DU PROCHAIN SALON
Dessin inédit par Albert Guillaume

LA CURIOSITÉ
Galerie Durand-Ruel. — Expos. publ. Collection Octave Mirbeau. Tableaux modernes, aquarelles, pastels, dessins, sculptures (M. Lait-Dubreuil, MM. Bernheim-Jeune, Durand-Ruel, Volard).

LA CLOU DU PROCHAIN SALON
Dessin inédit par Albert Guillaume



AUX BOUFFES-PARIISIENS
CASANOVA, pièce en 3 actes, en vers,
de M. Maurice Rostand.

M. Maurice Rostand, bien que son aimable talent mûrisse, veut conserver les privilèges de l'adolescence. Il met au théâtre ses lectures de collège : hier, le Bon petit Diable; aujourd'hui, les Mémoires de Casanova. Qu'y mettra-t-il demain, s'il continue dans cette voie ? Ne nous alarmons pas trop vite : il est poète, et la poésie sauve tout.

LES THÉÂTRES
Les spectacles de la semaine dans les subventionnés : Opéra : Lundi, Henry VIII, Mercutio, Monna Vanna, 2^e acte de Coppélia, Vendredi, Faust, Samedi, Castor et Pollux.

LES THÉÂTRES
Les spectacles de la semaine dans les subventionnés : Opéra : Lundi, Henry VIII, Mercutio, Monna Vanna, 2^e acte de Coppélia, Vendredi, Faust, Samedi, Castor et Pollux.

LES THÉÂTRES
Les spectacles de la semaine dans les subventionnés : Opéra : Lundi, Henry VIII, Mercutio, Monna Vanna, 2^e acte de Coppélia, Vendredi, Faust, Samedi, Castor et Pollux.

LES THÉÂTRES
Les spectacles de la semaine dans les subventionnés : Opéra : Lundi, Henry VIII, Mercutio, Monna Vanna, 2^e acte de Coppélia, Vendredi, Faust, Samedi, Castor et Pollux.

LES THÉÂTRES
Les spectacles de la semaine dans les subventionnés : Opéra : Lundi, Henry VIII, Mercutio, Monna Vanna, 2^e acte de Coppélia, Vendredi, Faust, Samedi, Castor et Pollux.

LES THÉÂTRES
Les spectacles de la semaine dans les subventionnés : Opéra : Lundi, Henry VIII, Mercutio, Monna Vanna, 2^e acte de Coppélia, Vendredi, Faust, Samedi, Castor et Pollux.

ANDRÉ CITROËN

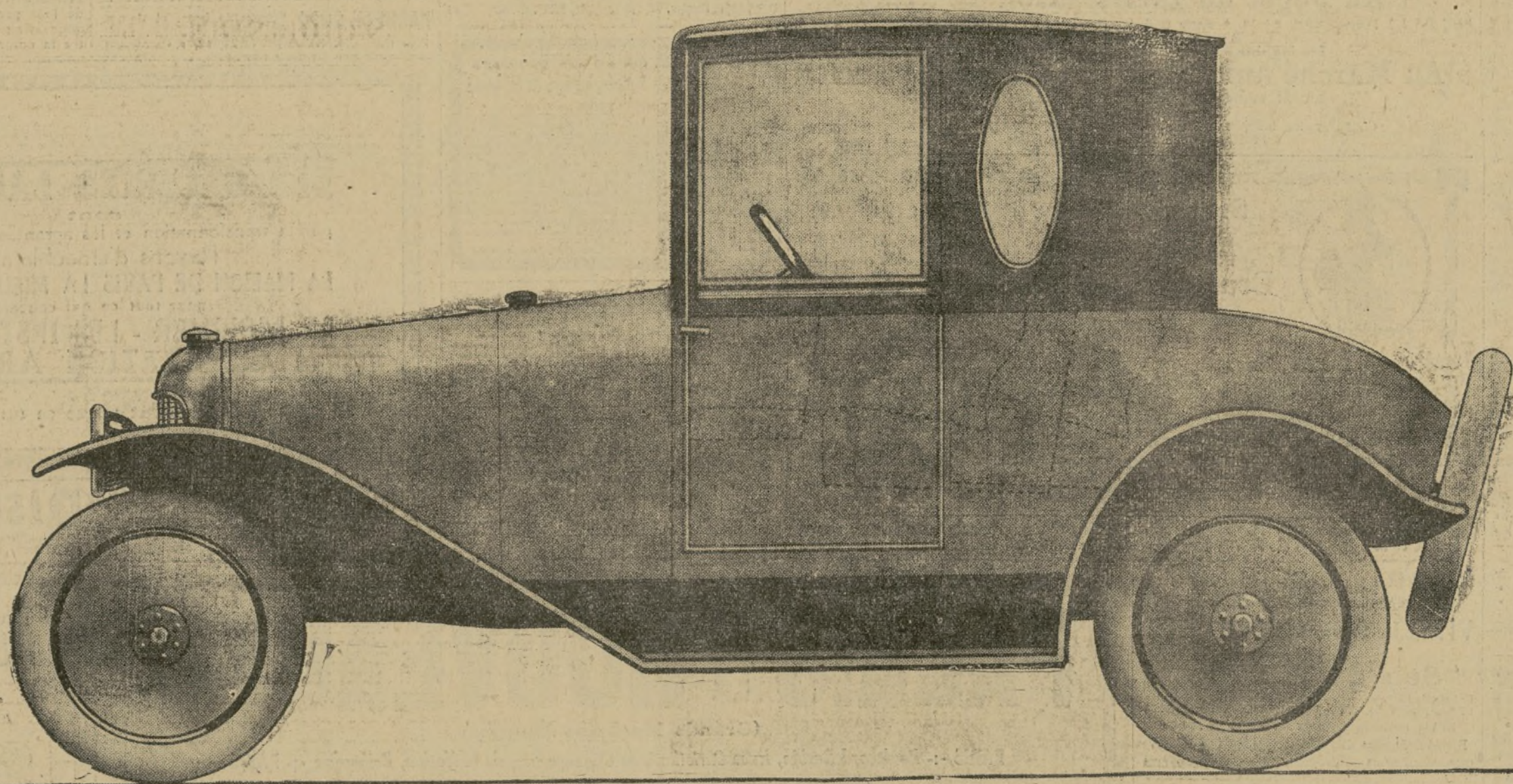
INGENIEUR CONSTRUCTEUR

DE 115 A 143 QUAI DE JAVEL PARIS

Nouvelle Voiture 10 HP

ÉCLAIRAGE & DÉMARRAGE ÉLECTRIQUES

Cinq roues Amovibles garnies de pneumatiques Michelin
DONT UNE DE RECHANGE
SUR TOUS LES MODÈLES

CONDUITE INTERIEURE 3 PLACES 8000^{fr}

CARACTÉRISTIQUES

Bloc-moteur.

Quatre Cylindres 65-100.

Graissage sous pression.

Engrenages CITROËN à chevrons taillés, sur le Pont arrière.

3 Vitesses et Marche arrière.

Direction à gauche.

Voie 1^m 19.Empattement: 2^m 55 (3 places)2^m 83 (4 places)

SUSPENSION SPÉCIALE



AVANTAGES

Consommation :

Essence: 7 lit. 5 aux 100 kil.

Huile: 250 gr. aux 100 kil.

Douceur de Suspension.

Organes très facilement accessibles.

Interchangeabilité.

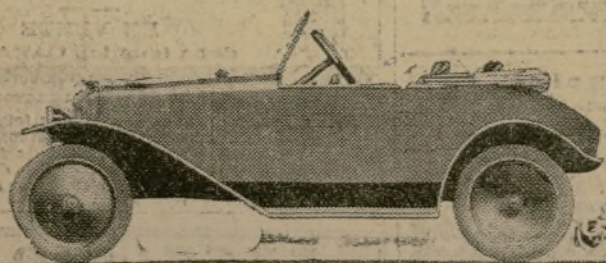
Freins puissants.

Vitesse en palier, 65 kil. à l'heure.

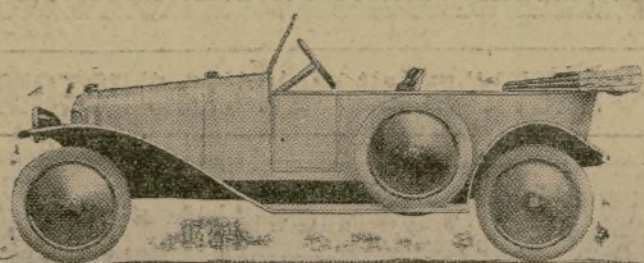
Voiture de montagne.

POIDS de la VOITURE CARROSSÉE : 660 kilos

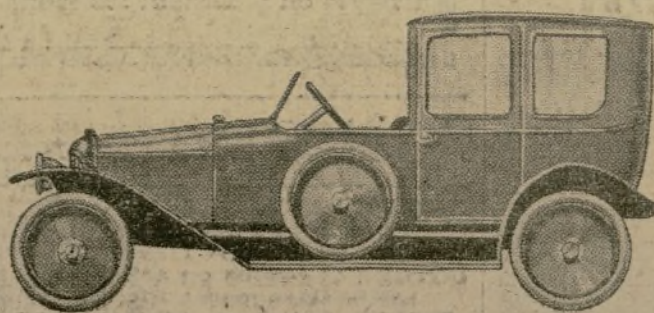
PRODUCTION = 100 VOITURES PAR JOUR
A PARTIR DU 25 AVRIL



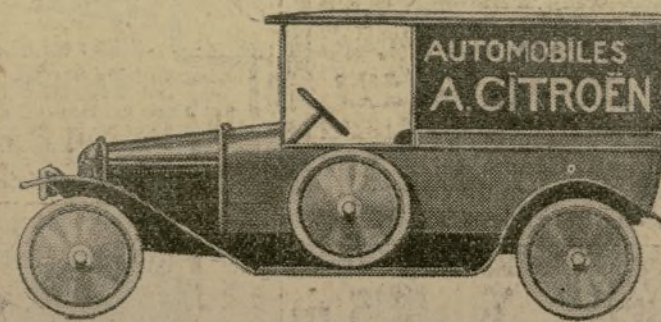
TORPEDO : 3 places
Prix : 7.250 frs



TORPEDO : 4 places
Prix 7.950 frs



COUPÉ DE VILLE
Prix : 9.800 frs



VOITURE de LIVRAISON
charge utile { 2 voyageurs et 250 kgs - 7.400 frs
2 — et 500 kgs - 7.900 frs